

## Dépendance : Nicolas Sarkozy évite les sujets qui fâchent

Le 1<sup>er</sup> février, au Conseil économique, social et environnemental (CESE), le président de la République a lancé le grand débat national sur la dépendance. Il l'a lancé loin, mais l'a-t-il lancé assez haut ? Le boomerang doit revenir dans six mois sous la forme de propositions issues de larges consultations locales et nationales. Un débat sur ce que nous voulons pour les quelque 1,2 million de personnes âgées en perte d'autonomie. Un débat sur les moyens que nous nous donnerons pour financer notre ambition. Nicolas Sarkozy a d'emblée refusé deux pistes. Une cotisation qui accroîtrait le coût du travail au nom de la compétitivité des entreprises françaises et une hausse d'impôt. Pour le reste, le discours a ouvert tout le champ des possibles. Mais le « nous ne sommes fermés à rien » ne signifie pas pour autant que nous soyons

## Conseils de famille

Patrick Lelong

ouverts à tout. D'un côté, le président met en avant la solidarité nationale, en affirmant que « seulement une personne âgée sur cinq est en mesure de financer sur ses seuls revenus son hébergement en maison de retraite » ; ajoutant, « nous ne pouvons laisser les familles seules face à la montée de la dépendance ». De l'autre, dans le même discours, M. Sarkozy nous dit « qu'il nous faut inventer autre chose que le modèle traditionnel de couverture des risques par la Sécurité sociale ».

Les questions qui fâchent n'ont pas été abordées. Les Français devront-ils s'assurer contre le risque de perte d'autonomie ? Dans ce cas, où se situe la solidarité nationale ? Un recours sur succession est-il envisageable pour tout ou partie des aides accordées par l'Etat ? Une piste qui choque les associations de personnes âgées dépendantes, pour qui cela reviendrait à faire payer un malade pour sa maladie.

Que des groupes de travail réunissant toutes les personnes concernées, tous les acteurs, soient constitués est une bonne chose. Ce débat doit être citoyen et il ne faut pas le laisser aux seuls spécialistes. Que le CESE soit le pilote chargé de donner sens aux discussions est de bon augure, car c'est là que s'expriment toutes les opinions de la République. Reste, comme le dit le président de la République, que « viendra l'heure de la prise de décision et de responsabilité ». Le gouvernement présentera un projet de réforme avant la fin de l'été pour que le Parlement puisse se prononcer à l'automne.

Nous pourrions alors juger de la qualité d'écoute et de la pertinence des solutions proposées, et ainsi savoir si les promesses, fussent-elles de campagne électorale, n'engagent que ceux qui les écoutent. ■

## La crise a permis de faire le tri parmi les meilleurs gérants

Dans le classement trimestriel Eurofunds, seuls 2,2 % des fonds européens obtiennent cinq étoiles. Une poignée de produits investis en actions européennes parvient à se distinguer

Trimestre après trimestre, les traces de la crise s'atténuent, mais ses stigmates restent visibles. C'est la principale révélation du dernier palmarès réalisé par la société Fundclass pour Eurofunds, un groupement qui associe *Le Monde* à plusieurs journaux européens, dont *La Stampa* (Italie), *El País* (Espagne), *Le Jeudi* et *Tageblatt* (Luxembourg), ainsi que le site néerlandais *Fonds.nl*.

L'intérêt de ce classement, publié depuis dix ans, est de donner une image précise du secteur de la gestion collective en Europe. Fundclass analyse le comportement des sicav et des fonds communs de placement (FCP) sur douze trimestres consécutifs. Les gérants qui parviennent à rester constamment au contact des meilleurs de leur catégorie se voient décerner cinq étoiles, la meilleure note. Ceux qui se classent régulièrement parmi les derniers reçoivent un « deux moins », le bonnet d'âne.

Le dernier palmarès a été arrêté au 31 décembre 2010. Il montre un retour à la normale progressif après la crise, avec un rebond très lent de la proportion de fonds notés « cinq étoiles ». Ce trimestre, ils sont 195 sur 8 906 fonds notés, soit 2,19 %, à obtenir la récompense suprême. Après avoir atteint un plancher de 2 % en mars 2010, ce ratio commence à remonter. Il reste cependant à des encablures des niveaux observés avant la crise des subprimes de l'été 2007. Cette proportion avait culminé à 6,8 % en décembre 2006. Beaucoup de gérants avaient su prendre en marche le train de la hausse ; celle-ci se prolongeant, leur notation s'améliorait, trimestre après trimestre.

Avec le retournement des marchés, tout a changé. La plupart des gérants notés cinq étoiles n'ont pas été capables de changer de cap à temps et ont été dégradés. « Le marché a fait sa sélection entre les bons gérants et les très bons, capables de

### Des écarts importants en actions européennes

NOM (promoteur)	CODE ISIN	Performance brute sur 1 an	Evolution de la notation
<b>Fonds 5 étoiles</b>			
BGF European Focus A2 Eur (BlackRock)	LU0229084990	21,63 %	➡
The Jupiter European Opportunities (Jupiter)	LU0260086623	16,46 %	➡
Rouvier Valeurs (Rouvier Associés)	FR0000401374	14,64 %	➡
Washington Actions Europexeuro (Groupama)	FR0010036590	12,94 %	➡
JB Europe Growth (Swiss & Global)	LU0066471979	7,69 %	➡
<b>Fonds 2 moins</b>			
Ecofi Actions Croissance Euro (Ecofi)	FR0010214213	- 0,91 %	➡
Indosuez Europe Patrimoine (Amundi)	FR0007076641	- 1,85 %	➡
Etoile environnement (Etoile Gestion)	FR0010502088	- 1,97 %	➡
Meyerbeer Actions Europe (Monte Paschi)	FR0010460931	- 5,06 %	➡
Opera A (Avenir Finance)	FR0007070016	- 18,93 %	➡

SOURCE : FUNDCLASS

s'adapter à toutes les conditions de marché », analyse Bruno Zutterling, directeur général chez Fundclass. La population des fonds notés entre trois et cinq étoiles, en revanche, ne bouge quasiment pas, toujours proche de 30 %. « Cela signifie qu'en achetant un fonds au hasard, un épargnant européen a moins d'une chance sur trois de tomber sur un bon produit », remarque François Chauvet, président de Fundclass.

### Choix marqués

Dans la catégorie actions françaises, qui comprend 93 fonds notés, seuls deux produits de la société de gestion Palatine AM – Conservateur Unisic et Uni-Hoche –, décrochent cinq étoiles. Tous deux sont gérés par la même personne, Pierre Duval, responsable de la gestion actions de Palatine AM depuis 1997.

Dans la catégorie actions européennes, nettement plus large puisqu'elle comprend 786 produits notés, ils sont cinq à réaliser cet exploit : BGF European Focus Fund (BlackRock), The Jupiter European Opportunities (Jupiter AM), Washington Actions Europexeuro (Groupama AM), JB Europe Growth (Swiss & Global AM) et Rouvier Valeurs (Rouvier Associés). Lancé en 1991 et géré de façon collégiale, ce dernier fonds s'est distingué dans la crise, grâce à des choix de gestion très marqués. « Nous investissons dans des multinationales générant du cash et capables d'aller chercher la croissance où elle se trouve, en particulier dans les pays émergents », déclare Guillaume Brisset, l'un des dix gérants du fonds. *L'Oréal, Danone, Société générale, Crédit agricole, Hang Seng bank et HP font partie de nos valeurs préfé-*

rées. » La présence, parmi les meilleurs fonds européens, d'un produit de la filiale de gestion de l'assureur Groupama confirme également la solidité de cette structure, régulièrement présente en tête des palmarès réalisés par Fundclass ces dernières années.

Si on la compare à ses voisins européens, la France rentre dans le rang, avec seulement 2,2 % de gérants français notés cinq étoiles. Jusqu'en 2008, les gestionnaires faisaient mieux que leurs confrères allemands et rivalisaient avec ceux de la City. Ce n'est plus le cas. En moyenne, les Français restent cependant meilleurs que leurs homologues espagnols (1,7 %) ou italiens (1,2 %), ces derniers étant, il est vrai, pénalisés par l'imposition à la source pratiquée sur les fonds transalpins. ■

Jérôme Porier

Publi-information

### Produits non garantis en capital

## Les indices BARCLAYS CHIPS

Investir grâce à un seul produit financier sur une sélection d'actions de « qualité »\* d'un secteur ou d'une région : c'est ce que propose Bmarkets, la plateforme de produits structurés listés de Barclays.

Barclays met son expertise au profit des investisseurs français. Troisième fournisseur mondial d'indices, elle propose désormais aux particuliers d'accéder aux performances de ses indices exclusifs via ses Certificats 100 % Open-End Bmarkets. Déjà disponible, la gamme Chips compte sept indices, portant chacun sur une thématique ou sur une région géographique spécifique. Ainsi, les Certificats 100 % Open-End permettent de répliquer, à la hausse comme à la baisse, les variations des indices Barclays Chips suivants :

- **Black Chips**, sélection mondiale de sociétés de qualité qui peuvent verser les dividendes les plus élevés parmi les sociétés ayant une bonne santé financière (Certificat 100 % Open-End : Mmemo 5128K) ;
- **UK Chips**, pour des sociétés britanniques au fort potentiel de croissance (5124K) ;

- **Euro Chips**, pour la prochaine génération d'entreprises phares en Europe (5126K) ;
  - **US Chips**, pour les entreprises américaines qui misent sur l'innovation (5125K) ;
  - **China Chips**, pour les entreprises chinoises de qualité (5123K) ;
  - **Green Chips**, pour le secteur écologique et les énergies renouvelables (5127K) ;
  - **Grey Chips**, pour des sociétés susceptibles de tirer profit du vieillissement de la population (5129K).
- Les actions de « qualité »\* composant chacun de ces indices répondent à des critères exigeants en termes de liquidité et de capitalisation boursière. Les indices sont révisés chaque trimestre. Les Certificats 100 % Open-End sont négociables, comme des actions, auprès d'un intermédiaire financier.

\* Qualité évaluée en fonction de ratios financiers (faible PER et ROE élevé).

Plus d'informations sur les indices BARCLAYS CHIPS sur notre site [www.bmarkets.fr](http://www.bmarkets.fr) et au numéro Azur 0 810 302 302 (prix d'un appel local depuis un poste fixe).

Bmarkets

BARCLAYS

Avertissement : l'attention des investisseurs potentiels est attirée sur le fait que les Certificats sont des instruments financiers spécialisés qui ne devraient être achetés et négociés que par des investisseurs disposant de connaissances spécifiques. En raison de leur nature, les produits mentionnés sont des instruments financiers pouvant comprendre des risques de fluctuation de cours et de risque de marché ; la valeur de ces produits peut diminuer, voire devenir nulle. Barclays Bank PLC attire l'attention du public sur les facteurs de risques figurant dans le prospectus de base. Tous les produits mentionnés ont fait l'objet de certificats d'approbation délivrés par la Financial Services Authority (régulateur financier anglais) et communiqués à l'Autorité des Marchés Financiers en vertu de la Directive Européenne 2003/71/CE. Le prospectus de base ainsi que les conditions définitives sont disponibles sur le site [www.bmarkets.fr](http://www.bmarkets.fr). Barclays Bank PLC est immatriculée en Angleterre sous le n°1026167 et son siège social est situé au 1, Churchill Place, Londres E14 5HP.

## Internet@

## Avec Monnaie Time, Yahoo! passe à l'orange

Quand un géant des contenus en ligne, Yahoo! en l'occurrence, lance un nouveau service, les attentes sont fortes. En France, le portail se situe en douzième position des sites les plus consultés, selon l'étude Médiamétrie portant sur décembre 2010, avec pas moins de 17,8 millions de visiteurs uniques.

C'est certes deux fois moins que le leader, Google, mais l'audience reste impressionnante. Yahoo! Finance France, consacré aux contenus financiers, revendique ainsi la cinquième position des sites de sa catégorie, avec près de 1,7 million de visiteurs uniques en décembre 2010. Lancé en novembre, le nouveau service du groupe en France est baptisé « Monnaie Time ».

Son ambition ? Rien moins que de fournir aux internautes « toute l'info pour gérer son argent au quotidien ». Monnaie Time remplit-il sa mission ? La réponse est mitigée. Enchâssé dans le portail Yahoo! Finance, où il apparaît comme un nouvel onglet, aux côtés des désormais classiques Bourse, Portefeuille, et autres Finance Perso, Monnaie Time surprend



d'abord par un code couleur – l'orange – qui tranche nettement avec le gris de ses colocataires. On en comprend vite la raison.

### Sponsorisé par ING Direct

A la différence des autres chaînes de Yahoo! Finance, qui agrègent des contenus produits par des partenaires externes, ceux mis à disposition par Monnaie Time sont la propriété exclusive de Yahoo!. Et pour financer la réalisation de ces articles, confiée à des prestataires, Yahoo! s'est associé à un sponsor unique : ING Direct. D'où la couleur orange de l'onglet.

« Nous sommes parfaitement transparents », explique Christophe Pelletier, directeur de la communication de Yahoo! Finance. La ligne éditoriale de Monnaie Time a été approuvée par ING Direct, mais Yahoo! est responsable du contenu publié. Dans un souci d'objectivité et d'indépendance, les articles sont exclusifs, produits et signés par des journalistes de *VotreArgent.fr*, site du magazine Mieux vivre votre argent, et d'autres partenaires spécialisés dans la production de contenus. »

Subdivisés en six rubriques (« Mes revenus » à « Ma retraite »),

en passant par « Mes impôts », les articles de Monnaie Time, augmentés au rythme d'une unité par jour en moyenne, paraissent effectivement irréprouchables sur ce plan. L'information délivrée est précise, pédagogique. On pourrait regretter, en revanche, un excès de simplification, et un grand nombre de sujets dits froids, c'est-à-dire déconnectés de l'actualité.

Ce positionnement est, paraît-il, voulu et assumé. « Yahoo! a toujours eu pour objectif de s'adresser au plus grand nombre. Et Monnaie Time a vocation à aborder clairement et simplement l'univers financier et bancaire, souvent perçu comme complexe », argumente M. Pelletier.

On l'aura compris, Monnaie Time n'est pas un site de conseil. Son credo est clair : décrypter au quotidien le monde des placements financiers, en traitant de sujets parfois rebutants pour le grand public, dans un style accessible et visuellement enrichi. Un traitement magazine, donc. En cela, la mission est accomplie. Mais est-ce vraiment novateur ? ■

Frédéric Tixier